

Changer soi-même pour que le monde change

Michel Koechlin vit à Strasbourg avec son épouse Catherine. Ce jeune homme de 80 ans est engagé depuis 1950 dans l'association Initiatives et changement qui œuvre en faveur de la résolution des conflits dans une perspective éthique.

Le Messager : Michel Koechlin, parce que vous l'avez choisi, vous avez eu un destin qui sort de l'ordinaire, une très longue « carrière » de bénévole...

Michel Koechlin : Je me suis engagé à la fin de mes études d'ingénieur en 1950 quand le Réarmement moral prenait de l'importance dans le monde et en France. Nous voulions faire quelque chose pour la reconstruction de l'Europe...

Qu'est-ce que le Réarmement moral ?

C'est un mouvement qui a été fondé dans les années 30 par un pasteur américain, Frank Buchman qui vivait à Oxford. Le terme est apparu en 1938, juste avant la Seconde Guerre mondiale. On parlait beaucoup du réarmement militaire, Buchman dit alors : « Le monde a besoin d'un réarmement moral et spirituel ». En 2003 le mouvement a changé de nom pour devenir Initiatives et changement.

Quelles en sont les orientations ?

Buchman voulait organiser des rencontres pour la réconciliation ; il insistait sur le fait que la rencontre avec l'autre suppose en soi-même le désir de changer. « Changer soi-même pour que le monde change », est devenu notre devise.

C'est une philosophie de vie...

C'est une orientation spirituelle profonde. J'y ai découvert deux choses essentielles : la première, c'est l'écoute. « Quand l'homme écoute, Dieu parle », disait Buchman. Avec mon épouse, nous commençons nos journées par un moment d'écoute silencieuse. Nous nous mettons à l'écoute de la « voix intérieure » comme l'appelait Gandhi. La deuxième chose, c'est l'esprit des Béatitudes. Il en découle quatre repères : honnêteté, pureté, désintéressement, amour. Nous tentons de les vivre de la manière la plus absolue possible.

En Suisse, au-dessus de Montreux, Initiatives et changement possède une bâtisse remarquable...

Le Centre de Caux est un ancien palace qui a été offert au mouvement par de généreux donateurs en vue d'y créer un lieu de rencontre. La première réunion a eu lieu là-bas le 15 juillet 1946. J'y étais. Quand Buchman a vu l'origine des participants,



Pour Michel Koechlin, Initiatives et changement est porteur d'une orientation spirituelle profonde.

il a dit : « Où sont les Allemands ? » Et dès 1947 nous avons accueilli de larges délégations allemandes.

Et depuis 1946, les rencontres de Caux se poursuivent ?

Oui. L'été dernier, par exemple, nous avons tenu un forum de cinq jours sur le thème : « Les causes profondes de l'insécurité humaine ». Adrien Zeller, le président de la région Alsace, y a participé et s'est adressé à de nombreux responsables internationaux présents, de toutes origines, bouddhistes, hindous, musulmans... Certaines rencontres sont destinées à des décideurs, d'autres à des jeunes du monde entier. Nous y traitons alors de thèmes comme la formation à la démocratie, la résolution

des conflits... En d'autres occasions nous organisons des rencontres avec des acteurs du monde économique, industriel ou bien sur le dialogue social avec des patrons et des syndicalistes. Récemment, des tables rondes s'y sont tenues entre parties en guerre dans l'Afrique des Grands Lacs.

Qui est responsable du mouvement aujourd'hui ?

Notre président actuel est Mohamed Sahnoun, ex-secrétaire général adjoint des Nations unies.

Il existe d'autres centres ailleurs dans le monde...

Au Brésil, en Inde et une antenne à Issy-les-Moulineaux en France. Dans le passé, nous avions un centre à Boulogne-Billancourt où j'ai travaillé et vécu pendant des années.

Bénévole depuis 1950 ! Toute une vie au service d'un idéal...

Je crois que chacun d'entre nous a une destinée, qu'il peut retrouver dans l'écoute silencieuse et l'obéissance.

J'ai eu une vie passionnante. J'ai serré la main à des gens comme Adenauer, le premier chancelier fédéral allemand, et j'ai assisté à des événements historiques comme la décolonisation. Je me souviens, par exemple, de cette rencontre interraciale aux Etats-Unis, à Atlanta, dans les années 50 au plus fort de la lutte contre la ségrégation, ou encore de ce séjour en Inde : avec mon épouse nous nous retrouvions quotidiennement avec les « intouchables ». Dans toutes ces occasions, nous avons essayé de créer des « cellules de bonheur » en pariant sur le changement que cela pouvait induire. A certains égards nous nous faisons des illusions sur nos capacités à changer le monde... Mais aujourd'hui, je me dis : si nous n'avions pas fait ce que nous avons fait, qui l'aurait fait ?

Propos recueillis par Michel Weckel

Pour en savoir plus sur Initiatives et changement : www.ic-fr.org

